Frédéric Durieux, L'espace des possibles, écrits réunis et présentés par Laurent Feneyrou. Aedam Musicae, 438 p., 28 €.

Né en 1959, Frédéric Durieux a étudié la composition avec Betsy Jolas, Ivo Malec et André Boucourechliev. Pensionnaire de la Villa Médicis de 1987 à 1989 après un passage par l'Ircam où il s'est formé en informatique musicale, il a tôt manifesté son intérêt pour la transmission et enseigne aujourd'hui au Conservatoire de Paris. Tout au long de ces *Ecrits et entretiens* couvrant la période 1986-2018, Durieux ne varie guère dans ses convictions, quoiqu'elles soient affinées, complétées, parfois amendées dans le sens d'une plus grande ouverture. Dès le premier texte, il se montre critique envers le sérialisme des années 1950 et ses « automatisations rassurantes [...] dont la perception n'a que faire ». Il se tient en 1988 entre bilan et prospective, insistant sur l'aporie d'une pensée musicale qui confondrait cohérence de l'idée et validité acoustique.



Il plaide pour une imbrication des paramètres, dont l'atout maître est la figuration – terme clé qui traverse tous les écrits –, dotée du pouvoir d'inscrire la structure dans le temps pour donner naissance à l'œuvre. Emettant de sérieuses réserves quant à l'esthétique du courant spectral, il exprimera cependant son admiration pour *Vortex Temporum* de Grisey. Au terme « perception », omniprésent dans ses développements, il préférera plus tard, revenant à Nono, Lachenmann et Holliger, celui d'« écoute ». Fin analyste doté d'une vision pénétrante de l'histoire de la musique, Durieux est également un passionné de littérature, ce dont témoigne

sa musique vocale, irriguée par Yves Bonnefoy, Emmanuel Hocquard, Paul Celan, et Philippe Beck, doublé d'un fin connaisseur de l'architecture et des arts plastiques. Le livre se referme par un long entretien mené en 2018 par Laurent Feneyrou, à qui l'on doit, outre l'existence de cet ouvrage, une présentation lumineuse qui constitue à elle seule un portrait du compositeur. *Pierre Rigaudière*